

# LA PERSPECTIVE NARRATIVE DANS LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU DIOME ET DANS SCHÖNE TAGE DE FRANZ INNERHOFER.

**Mbagnick SENE**

*Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines*

*jeanmbagnick@gmail.com*

## **Résumé :**

*Il s'agit dans cet article de cerner les perspectives narratives dans le roman autrichien et sénégalais d'expression française à l'exemple du « Ventre de l'atlantique » de Fatou Diome et de « Schöne Tage » de Franz Innerhofer. Après quelques considérations de l'histoire littéraire des deux pays, nous voulons étudier les stratégies, voire les perspectives narratives dans les textes cités des deux auteurs Fatou Diome et Franz Innerhofer. Toutefois, nous sommes loin de vouloir faire une comparaison de l'histoire des deux pays, mais nous voulons mettre en évidence les différences et les éventuelles similitudes dans la réception de la littérature contemporaine en Autriche et au Sénégal à travers une étude de la perspective narrative des textes cités afin de montrer le lien existant entre les visions du monde des auteurs.*

**Mots clés :** *Perspectives, narratologie, identité, personnages, narrateurs*

## **Abstract :**

*This article aims to identify the narrative perspectives in the Austrian and senegalese French-language novel the example of Fatou Diome the Ventre de l'Atlantique and Franz Innerhofer's Schöne Tage. After some consideration of the literary history of both countries, we want study the strategies and even the narrative perspectives in the texts cited by the two authors Fatou Diome and Franz Innerhofer. However, we do not want to make a comparison of the history of the two countries, but we want to highlight the differences and possible similarities in the reception of contemporary literature in Austria and Senegal through a study of the narrative perspective of the texts cited in order to show the link between the authors' worldviews.*

*Keywords* : Perspectives, narratology, identity, characters, narrators

## Introduction

L'objectif visé dans de cette contribution est d'analyse les points de vue des narrateurs dans les textes cités de Fatou Diome et Franz Innerhofer. Cette réflexion s'inscrit dans le champ de la technique narrative qui illustre la relation que le narrateur entretient avec son récit. Intervenant dans les débats théoriques, Jaap Lintvelt, Gérard Genette et François Van Rossum-Guyon se sont beaucoup intéressés à la perspective narrative. Selon Jaap, « la perspective narrative concerne la perception du monde romanesque par un sujet perceuteur : narrateur ou acteur » (Lintvelt : 1981, p. 42). Il souligne également que « la perception narrative ne se limite pas au centre d'orientation visuel, c'est dire à la question de savoir qui 'voit', mais elle implique aussi le centre d'orientation auditif, tactile, gustatif et olfactif. Comme la perception du monde romanesque se trouve filtrée par l'esprit du centre d'orientation, la perception narrative est influencée par le psychisme du perceuteur » (ibid. p. 42). Or, pour Gérard Genette, la perspective narrative désigne « ce mode de régulation de l'information qui procède du choix (ou non) d'un « point de vue » restrictif » (Genette : 1972, p. 203). C'est dans cette perspective que François Van Rossum-Guyon soutient à travers la fameuse formule de Michel Butor que « dans le roman, ce qu'on nous raconte, c'est toujours aussi quelqu'un qui se raconte et qui nous raconte » (Butor : 1970, p.116). Sylvie Patron considère de son côté que la perspective narrative « tient compte de deux actants : celui qui raconte et celui à qui l'on raconte, ainsi que des moyens qui leur permettent de communiquer » (Patron : 2011.p.97). Toutefois, parler de perspective, reviendra donc à se poser ici les questions soulevées par Genette, à savoir « quel est le personnage dont le point de vue oriente la perspective narrative ? Et cette question toute autre : qui est le narrateur ? Ou pour parler plus vite, entre la

question qui voit et la question qui parle » (Genette : 1972, p. 203). C'est pourquoi Yves Reuter soutient que « les formes de base du narrateur répondent à la question « Qui raconte dans le roman ? », alors que celles des perspectives narratives (ou focalisations) répondent à la question : « Qui perçoit dans le roman ? » (Reuter : 1996.p.68). Donc ici c'est la question qui perçoit dans les textes de Fatou Diome et Franz Innerhofer nous intéressent, nous verrons à travers quel point de vue les histoires dans les deux romans sont présentées. Donc, dans la présente contribution, nous allons étudier d'abord la fonction des personnages principaux dans les deux textes des deux auteurs, ensuite La position du narrateur dans les romans des deux auteurs. Avant de conclure, nous analyserons dans les chapitres suivants l'identité du narrateur et la focalisation ou le point de vue de ce même narrateur.

## 1. La fonction des personnages

Dans son étude *le personnel du roman*, Miraux souligne l'importance de la fonction du personnage et soutient que : « le personnage constitue un axe essentiel de lecture du récit. À la fois facteur de rappel et de progression, il offre au lecteur la possibilité de construire son interprétation » (Miraux : 1997. p.12). Poursuivant son argumentaire Miraux soutient toujours que du point de vue de la fonction personnage, celui –ci de, par son importance, revêt différentes fonctions comme:« une fonction de représentation (ou fonction mimétique) : particulièrement à travers la description du personnage, la constitution de ses portraits ; - une fonction informatrice puisque le personnage véhicule des indices et des valeurs transmises au lecteur ; - une fonction symbolique : le personnage dépasse très souvent le domaine strictement individuel et sert à représenter une couche plus ou moins large de la population, un domaine plus ou moins large de convictions, de positions

morales et idéologiques ; - une fonction de régulation du sens : c'est en effet en grande partie à travers le personnage que se distribue et se constitue la signification du récit ; - une fonction pragmatique, dans la mesure où le personnage, ses comportements peuvent influencer sur le comportement du lecteur et ses représentations du monde (pensons aux effets cathartiques et d'identification) ; - une fonction esthétique, car il existe un art de la composition du personnage, de ses aspects, de ses actes, de sa psychologie, de ses spécificités, ainsi qu'un art de les distribuer ou les installer tout au long du récit » (ibid. p. 13 ). Claude Bremond définit, lui, la fonction personnage comme « une action, mais par la mise en relation d'un personnage-sujet, et d'un processus- prédicat », ensuite il y ajoute que « la structure du récit repose, non sur une séquence d'actions, mais sur un agencement de rôles » (Bremond : 1973. p. 133). Partant de cette thèse de Bremond, il est très important de souligner que la fonction du personnage est selon nous, le rôle que celui-ci remplit, ce qu'il fait, par qui la chose est faite, quel moyen il utilise pour la faire, et dans quelle intention il la fait. C'est pour cette raison que Philippe Hamon soutient que le personnage a une fonction « anticipatrice, récapitulative ou informative » (Hamon : 1983.p.105). Toujours selon lui, le personnage doit être « posé » et « fini » ; on doit connaître son passé, son présent, son avenir ; ses regards doivent poser son habitat, ses paroles poser les habitants, son travail poser ses habitudes ; il se pose devant des miroirs, ou pose devant des artistes peintres, ou pose comme parvenu (vaniteux), devant des spectacles, ou se parle devant un confesseur » (Hamon : 1983.p.105). Partant de cette thèse de Hamon, nous comprenons que le personnage, de par sa fonction, possède toujours les informations nécessaires dans un récit. C'est à travers le personnage que le lecteur peut comprendre ou analyser une œuvre. Ensuite l'information se pose toujours sur le personnage qui la véhicule à travers diverses manières ou des objets, des choses qu'il utilise, mais aussi à

travers la parole utilisée, ainsi que le travail effectué par ce dernier. C'est pourquoi il ne serait pas insensé de rappeler les cinq fonctions qu'un personnage peut occuper d'après Reuter dans son essai intitulé *Introduction à l'analyse du roman* et qu'il classe comme suit : la fonction métanarrative, où le narrateur peut commenter le texte pour en signaler l'organisation interne au lecteur (Reuter, 2009, p. 56) ; la fonction testimoniale/moralisante, où le narrateur peut afficher le lien qu'il a envers l'histoire qu'il raconte, c'est à dire ses sentiments et émotions ainsi que les jugements qu'il porte sur la narration, l'histoire ou les personnages ( Reuter, 2009 ,pp. 56-57) ; la fonction explicative, où le narrateur peut donner des explications qu'il trouve nécessaires pour que le lecteur comprenne l'histoire (Reuter : 2009. p. 57) ; la fonction communicative, où le narrateur peut s'adresser directement au lecteur ce qui lui permet de l'influencer et garder le contact (Reuter : 2009. p. 56) et enfin la fonction généralisant, où le narrateur peut donner des jugements généraux sur le monde, sur la société ou sur un autre sujet global (ibid. p.57). Par ailleurs, pour étudier la fonction du personnage dans les textes de Fatou Diome et de Franz Innerhofer, nous nous appuierons sur les différentes catégories de personnages que Reuter classe comme suit : « les personnages- référentiels ou personnages historiques ; les personnages-embrayeurs et enfin les personnages anaphoriques » (ibid. p. 83-84). D'abord par rapport à l'œuvre de Diome, c'est le personnage principal Salie qui nous intéresse. Ainsi d'après le classement fait par Reuter le personnage Salie est un personnage-embrayeurs, qui apparaît comme porte-parole, ou observateur critique. Salie apparaît comme la voix de ses pair(e)s. Elle résiste en amont et en aval à l'impérialisme : « après la colonisation historiquement reconnue, règne maintenant une sorte de colonisation mentale : les jeunes joueurs vénéraient et vénèrent encore la France. À leurs yeux, tout ce qui est enviable vient de la France. Les femmes de nos présidents

successifs sont toutes des Françaises. Pour gagner les élections, le père de la nation gagne d'abord la France (ibid. p. 53). Salie critique le groupe dominant dans le but de négocier les frontières existantes entre ces classes (le groupe dominant et celui dominé) tout en essayant de combattre le racisme, et l'exploitation de l'homme par l'homme. En revanche, elle essaie de convaincre le groupe dominé pour que celui-ci puisse se départir de son complexe d'infériorité. Elle se fait également l'avocate des démunis, des faibles et de ceux qui ont grandi dans le rejet et dans la marginalité. Elle précise à ce sujet : « J'écris pour tous ceux qui ont l'amer goût de l'abandon au fond de la gorge et gardent l'élégance de survivre à chaque aube. J'écris, contre tous ceux qui maltraitent ou ignorent les enfants, les bâtards, les orphelins, et ne les aiment que pour profiter d'eux, lorsque, par miracle, ils survivent et deviennent utiles. J'écris, pour dire que la lâche sérénité des silencieux garantit la victoire des justes » (Diome : 2013. p.312). Salie correspond à cet égard en réalité au personnage témoin permanent, neutre qui joue le rôle de négociateur, de médiateur entre les différentes sphères où elle oscille. Chez Franz Innerhofer, le personnage-embrayeur, qui apparaît comme porte-parole, ou observateur critique, est bien sûr Holl le personnage principal, l'enfant naturel paysan, qui se trouve tout en bas de la hiérarchie non seulement à la maison, mais aussi à l'école et à l'église. Holl est battu et l'humilié partout à cause de la situation de sa naissance. Toutefois, c'est à travers son statut qu'il est le porte-parole de ses semblables et des serveurs qui étaient dans la misère, mais qui n'avaient pas de mots pour l'exprimer et que par-dessus tout, n'avaient pas de lieu de rassemblement pour en parler. Tout ce qui n'était pas du travail a été secrètement fabriqué et discuté entre les serveurs. Donc Holl critique les conditions de travail inhumaines, la fausse morale que des membres de l'église catholique, ainsi que de la violence parentale sur les enfants. À cela, s'ajoute-la politique d'après-guerre, le fonctionnement des institutions, bref

l'exploitation de l'homme par l'homme. En définitive, il est la figure sur laquelle reposent tous les statuts négatifs des autres figures, que ce soit dans la ferme ou la société autrichienne.

## **2. La position du narrateur dans les romans des deux auteurs**

Le narrateur étant l'un des éléments les plus étudiés dans un récit, sa position peut être appréhendée sous différents aspects et à l'aide de multiples théories (linguistique, narratologie, histoire, sociologie, psychanalyse etc.). Toutefois, sa position comme tout élément d'un ensemble peut s'évaluer par les marques de sa présence ou les effets de son absence. Ainsi, Sophie Marnette définit le narrateur comme « l'instance textuelle qui raconte l'histoire » (Marnette 1998. p. 20). Elle part également du fait que la notion du narrateur est liée à la question « Qui parle » ? ce qu'il ne faut pas confondre avec la question « Qui voit » ? qui correspond à la notion de focalisation. Ainsi, selon toujours Marnette, le narrateur peut, à cette occasion, se présenter ou présenter une autre personne comme auteur lorsqu'il parle des origines ou du but du récit qu'il raconte (ibid. p. 20). En outre, nous comprenons par-là que le narrateur peut s'attribuer la fonction de jongleur (c'est-à-dire de récitant) lorsqu'il fait allusion à son activité de narration. Mais par contre, le narrateur est capable à la fois de voir et de parler, voire de faire les deux en même temps. C'est pourquoi, Emilie Goin, dans son étude sur le rapport personnage-narrateur et lecteur n'a pas manqué de souligner la position du narrateur en affirmant que « le narrateur se positionne de manière critique et affective par rapport à ce qu'il advient du personnage. De manière générale, tous les jugements et marques d'affect que le narrateur émet dans le récit (de manière explicite ou implicite) ont un impact sur cette relation. Les jugements permettent de reconstruire l'idéologie du narrateur (entendue comme système de valeurs), idéologie dans

laquelle il faut situer les valeurs attribuées au personnage principal<sup>1</sup>». Donc, il s'agit ici des prises de position du narrateur et c'est cette position qui permettra de déceler chez le narrateur une personnalité et des valeurs bien différentes de celles qui animent le personnage principal, dont il raconte l'histoire. Ensuite, selon Yves Reuter « le narrateur est celui qui raconte l'histoire dans le roman. Ce n'est donc pas l'auteur. C'est le personnage dans le texte qui, dans une manière implicite ou explicite, raconte l'histoire » (Reuter : 2009, p. 30-31). Donc en ce qui concerne les deux textes composant notre étude, nous pouvons d'après les descriptions que les narrateurs donnent du caractère de leurs héros, dire que ceux-ci ne peuvent exprimer leurs jugements que sur des tons représentatifs ou émotionnels parce qu'ils vivent l'un comme l'autre dans un oubli de soi et ils sont tous incapables de penser à ce qui peut les arriver en termes de préjudice. De ce fait, si nous relevons tous les adjectifs utilisés par les narrateurs pour désigner leurs personnages principaux Salie et Holl, il en ressort que Fatou Diome dresse de son héroïne l'image d'une femme souillée par sa naissance. Salie étant le fruit d'une naissance illégitime était rejetée par ses parents, avant d'être rejetée par son beau-père. Ainsi, déchirée par cette situation, la mère sera encline à maltraiter l'enfant. Cependant, dénoncée par une voisine bienveillante, Salie sera recueillie par sa grand-mère avec qui elle nouera une relation fusionnelle. Bien que non inscrite à l'école du village, l'enfant en est curieuse et s'y rend en cachette. Mais l'instituteur ne tarde pas à déceler son potentiel et à demander à sa grand-mère la permission de l'inscrire. Salie sera notamment intéressée par la littérature. Ensuite elle tombe amoureuse et se marie avec un Français. Ils quittent alors le Sénégal pour s'installer en France, mais la famille de l'époux étant raciste, ne souhaite pas qu'une

---

<sup>1</sup> Goïn, Emilie « *Narrateur, personnage et lecteur*. Pragmatique des subjectivâmes relationnels, des points de vue énonciatifs et de leur dialogisme », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 25 | 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/6797> ; DOI : 10.4000/narratologie.6797

femme de couleur noire l'intègre, et le mariage échoua. Par la suite elle a travaillé comme une femme de ménage, afin de payer ses études et de pouvoir survivre. convoité par son demi-frère, elle tente tant bien que mal de le persuader afin qu'il puisse rester au Sénégal. Cependant à l'image de son frère, elle essaie de déconstruire cette conception qu'ont beaucoup de jeunes Africains sur l'Europe, que beaucoup de jeunes africains ont considéré comme une terre promise. Ainsi, elle essaie d'expliquer que la France n'est pas le lieu où tous les rêves peuvent être réalités. Chez Innerhofer, c'est l'image d'un jeune homme, né illégitime d'une femme maintenant mariée et qui vit l'enfer qui est dressée. Le héros de son récit passe ses premières années de sa vie avec des parents adoptifs sans enfants, qui souhaiteraient l'adopter. Mais puisqu'il ne revenait pas à la mère de l'enfant de lui donner à cette famille adoptive, elle le récupère. Cependant, elle ne le traite pas avec amour à cause de son environnement. À cela, s'ajoute le refus du père de ne plus lui payer sa pension alimentaire, ce qui oblige à la mère de le lui retourner. L'enfant est donc venu à l'âge de six ans dans la ferme de son père, où il subira de dures et rudes épreuves. L'enfant travaillait non seulement comme tous les valets de la ferme, mais son père le punissait pour tout prétexte avec des coups de poing. L'enfant devrait également effectuer les travaux les plus durs pour se nourrir et se loger, car son père le considère comme un péché de jeunesse. Mais malgré ses souffrances, l'enfant commença une nouvelle phase de sa vie grâce à l'arrivée d'une cuisinière, qui est la seule parmi les travailleurs à résister à l'exploitation des paysans et à lutter contre les conditions de vies inhumaines qui régnaient dans la ferme. Ainsi il s'agira ici de relever cette subjectivité explicite ou implicite et de repérer les jugements et les origines énonciatives des deux auteurs, afin d'identifier la manière dont leurs narrateurs rapportent leurs points de vue. La subjectivité de Fatou Diome et de Franz Innerhofer sera également relevée afin de déterminer quels sont

les effets pragmatiques attendus de leurs discours et les manipulations subjectives de leurs narrateurs. Pour déterminer ou identifier comment les narrateurs se positionnent par rapport aux personnages dans le récit de Diome et de d'Innerhofer, cela doit être par ailleurs une manière pour le narrateur de constituer un point de vue sur son personnage. En effet, c'est au travers du rapport que le narrateur entretient avec le personnage que l'on peut établir cette étude. C'est pourquoi, étudier ce rapport mènera à la question « Qui perçoit » ? comme le conçoit Jouve lorsqu'il dit « celle-ci consiste au point de vue du narrateur » (Jouve : 2012. p. 38). Par ce questionnement, nous comprenons tout d'abord qu'il s'agit ici de déterminer qui parle ? et ensuite de savoir quel est son point de vue. En d'autres termes, c'est la vision du monde portée par le narrateur qui nous intéresse ici.

### **3. L'identité du narrateur**

Le fait d'opérer une distinction entre le narrateur et l'auteur nous permettra de mieux analyser et de comprendre la perception du monde dans les textes des deux auteurs Diome et Innerhofer. Par contre il est intéressant de souligner l'importance de ne pas confondre hors-texte et texte, la personne réelle qui participe à la communication littéraire et la personne fictive qui semble souvent communiquer dans un texte. C'est pourquoi, Yves Reuter soutient que « l'écrivain est celui qui existe ou a existé, en chair et en os, dans notre monde. Le narrateur est celui qui semble raconter l'histoire à l'intérieur du livre, mais n'existe qu'en mots dans le texte. Il constitue, en quelque sorte, un énonciateur interne » (Reuter : 1996, p. 36). Mais Glaudes et Reuter ont insisté sur la distinction entre les types de narrateurs et soutiennent que : « selon que le narrateur est ou non un personnage, on obtient l'un ou l'autre de ces deux grands types de narration, qui recouvrent peu ou prou l'opposition grammaticale du récit et du discours : la narration à la première

personne où les marques de l'énonciation sont facilement repérables, qu'il s'agisse des pronoms qui renvoient aux protagonistes de la communication ou des indices spatio-temporels que le récit situe par rapport au moment de l'énonciation ; la narration à la troisième personne où les marques de l'énonciation s'estompent : les pronoms renvoient aux personnages dont on parle, le temps dominant est le passé simple, à côté de l'imparfait et du plus-que-parfait, les indices spatio-temporels renvoient aux différents moments de l'énoncé » (Glaudes et Reuter : 1996.p.63 ). Par-là, nous comprenons que, parler de l'identité du narrateur, revient également à parler de son statut. Ensuite le narrateur est pour la plupart un être imaginaire qui peut être confondu au personnage dans un roman autobiographique. À ce point, nous convenons qu'il y a identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Il arrive également que, dans certains romans, le narrateur intervienne dans le récit pour une illustration. Cela conduit alors à un changement d'approche énonciative (temps verbaux, pronoms etc.). C'est pourquoi, Jouve souligne dans son œuvre intitulé *Poétique du roman* que « pour dégager les enjeux d'un récit, il est indispensable d'identifier le statut du narrateur et les fonctions qu'il assume » (Jouve : 2012, p. 27). Ceci étant considéré comme des enjeux du récit, il soutient qu'il faut « tenter de répondre à la question « qui raconte » (ibid.), car pour lui, poser cette question, c'est aborder le problème de la « voix ». D'autre part, il s'agira aussi du statut du narrateur qui dépend des deux données suivantes : « sa relation avec l'histoire (est-il présent ou non comme personnage dans l'univers du roman) et le niveau narratif auquel il se situe (raconte-t-il son histoire en récit premier ou est-il lui-même objet d'un récit ?) » (Jouve : 2012, p. 27). Dans les textes constituant cette étude, les deux écrivains ont choisi respectivement chacun selon son genre une femme et un homme comme personnages principaux dans leurs

textes. Ce sont cependant deux personnages qui ont à peu près les mêmes caractéristiques que les auteurs respectifs.

#### 4. La focalisation ou le point de vue du narrateur

La focalisation est le second grand mode de la représentation narrative et est en rapport avec le sujet de la perception. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, Vincent Jouve soutient que la perspective narrative « concerne les problèmes des points de vue. Analyser la focalisation, c'est répondre à la question qui perçoit » (Jouve : 2012.p38). Par contre, il résulte que la notion de point de vue ou de perspective narrative est souvent utilisée dans une conception plus large, mais nous allons nous consacrer à sa conception de type narrative répondant à la question qui perçoit dans le roman ? Yves Reuter soutient qu'il existe trois grandes perspectives : « celle qui passe par le narrateur, celle qui passe par un ou plusieurs personnes et celle qui semble neutre, ne passer par aucune conscience. En d'autres termes « la première est souvent nommée « vision par derrière » ou « focalisation zéro », la deuxième « vision avec ou « focalisation interne » et la troisième « vision de dehors » ou « focalisation externe » (Reuter : 1996.p.68). Jean Pouillon a baptisé ces trois types focalisations en *foyers narratifs*, qu'ils classent comme suit : la première focalisation correspond à la formule du *narrateur > personnage* (où le narrateur en sait plus que le personnage, ou plus précisément en dit plus que n'en savent les personnages). La seconde focalisation correspond à la formule du *narrateur = personnage* (le narrateur ne dit que ce que sait le personnage) et c'est le récit à point de vue. Enfin, la dernière focalisation est symbolisée par la formule *narrateur < personnage* (le narrateur en dit moins que n'en sait le personnage) : c'est le récit « objectif » (Pouillon :1993, p.206). Dans ce même ordre d'idées, Reuter soutient que la perspective narrative détermine également « la quantité de savoir perçu

(c'est son degré de profondeur) et les domaines qu'elle peut appréhender, l'extérieur ou l'intérieur des choses et des êtres, qui en font une perception extérieure ou interne » (Reuter : 1996. p.68-69). Or, selon Jaap Lintvelt, la perspective narrative concerne la perception du monde romanesque par un sujet perceuteur : narrateur acteur. La perception se définit « action de connaître, de percevoir par l'esprit et le sens » (Larousse). La perspective narrative ne se limite donc pas au centre d'orientation visuel, c'est-à-dire à la question de savoir qui voit, mais implique aussi le centre d'orientation auditif, tactile, gustatif et olfactif. Comme la perception du monde romanesque se trouve filtrée par l'esprit du centre d'orientation, la perspective narrative est influencée par le psychisme du perceuteur (Jaap. 1981. p.42). Partant de cette notion de point de vue ou de focalisation, il faut reconnaître que celle-ci a été elle aussi aux centres des débats théoriques importants. Par contre ce n'est pas ici le lieu de retracer toutes les théories étant au centre de cette notion de focalisation, mais nous nous focaliserons tout simplement sur les trois types de focalisations traditionnellement énumérées pour étudier le point de vue de chacun des narrateurs de Fatou Diome et Franz Innerhofer. Tout d'abord nous reprenons ci la définition que Vincent Jouve a donné à chacun de ces différents points de vue : « on comprend par « focalisation zéro lorsque le récit n'est focalisé sur aucun personnage. Il s'agit donc d'une absence de focalisation : le narrateur n'ayant pas) adapter ce qu'il au point de vue de telle ou telle figure, ne pratique aucune restriction de champ et n'a donc pas à sélectionner l'information qu'il délivre au lecteur. Le seul point de vue qui, en focalisation zéro, organise le récit, est celui du narrateur omniscient » ; « par focalisation interne lorsque le narrateur adapte son récit au point de vue d'un personnage. C'est donc ici qu'il y a restriction de champ et sélection de l'information, car le narrateur ne transmet au lecteur que le savoir autorisé par la situation du personnage. En

focalisation interne, le savoir du lecteur sur l'histoire ne peut donc excéder celui d'une figure particulière. L'effet habituel de la focalisation interne est une identification au personnage dans la perspective duquel l'histoire est présentée » ; et « par focalisation externe lorsque l'histoire est racontée d'une façon neutre comme si le récit se confondait avec l'œil d'une caméra » (Jouve, 2012.p.39-40). En d'autres termes, en focalisation zéro le narrateur en sait plus que le personnage et qu'en focalisation interne il en sait autant que lui, alors qu'en focalisation externe il en sait moins que lui. Il serait important aussi d'évoquer l'analyse du discours narratif, qui est une phase très importante sur l'étude des relations entre récit et histoire, entre récit et narration et entre histoire et narration. Ce champ d'étude de ces différentes relations est classé selon Genette en trois catégories : « celle du temps (où s'exprime le rapport entre le temps de l'histoire et celui du discours) ; celle de l'aspect (ou la manière dont l'histoire est perçue par le narrateur) ; celle du mode c'est-à-dire le type de discours utilisé par le narrateur ». Dans cette perspective, nous allons étudier la manière dont l'histoire est perçue par le narrateur de chacun des textes des deux auteurs composant cette étude. D'abord l'ouvrage de Fatou Diome le ventre de l'Atlantique est une œuvre qui émerge dans le contexte d'une société française en prise directe avec les questions migratoires dans le contexte postcolonial en Afrique. C'est notamment à partir de la trajectoire diégétique du protagoniste que cette question trouve sa consistance dans le texte de l'auteure elle-même. Reprenant la terminologie de Genette, nous nous trouvons confrontés dans son texte soit à un narrateur *homodiégétique* (présent dans la diégèse, c'est-à-dire dans l'univers spatio-temporel du roman), soit un narrateur *hétérodiégétique* (absent de la diégèse). Cependant, on distingue l'identité qui existe entre l'auteur et le personnage principal. Ainsi dans ce roman autodiégétique, ce qui implique un récit raconté « à la première personne », le personnage-narrateur

(Salie) et l'auteur (Diome) ne sont pas la même personne, mais ils se ressemblent. Par ailleurs, la narratrice Salie s'est présentée, ce qui justifie la signature ou l'authenticité de Diome lorsqu'elle dit à ce sujet : « mon prénom, des plus courants au Sénégal, est communément donné à l'aînée des familles musulmanes. Il est en outre si facile à prononcer que les coopérants en affublent volontiers leurs petites bonnes » (Diome : 2003.p. 196). Cet extrait correspond plutôt au prénom de l'écrivaine Fatou qu'à Salie et pour répondre à la question qui parle ici ? Nous savons déjà que c'est la narratrice Salie. D'après les différents milieux dans lesquels Salie a oscillé (de son village natal vers Foundiougne, puis à Mbour, Gambie, Dakar et enfin direction vers la France), on ne peut pas ne pas conclure que la narratrice se veut le témoin de tout ce qu'elle raconte. Donc c'est une narratrice qui est en même temps voyageur ou migrant. Elle veut ainsi indiquer que son récit porte essentiellement sur les phénomènes migratoires. Elle est entre les deux univers et exprime un certain rapport à l'existence, rapport à l'appartenance « enracinée partout, exilée tout le temps » (Diome : 2003, p.181). Toutefois, elle témoigne grâce aux leçons tirées de sa propre expérience comme enfant naturel rejeté par les siens et devenue comme immigrée. Enfin, elle porte un jugement sur tout ce qui l'entoure, mais aussi par rapport aux différents lieux dans lesquels elle s'est mue. D'ailleurs ce regard répond ici à une logique de déconstruction des clichés et stéréotypes identitaires. Pour ce cas de narration, Jouve lui attribue « une fonction idéologique ». C'est à dire quand « le narrateur, émet des jugements généraux sur le monde, la société et les hommes » (Jouve : 2012, p.30). Mais on pourrait y ajouter les fonctions testimoniales et explicatives qui sont toutes comme la fonction idéologique des fonctions concernant « l'interprétation de l'histoire » (ibid. p.30-31). D'autre part, c'est ce que Reuter appelle la narration homodiégétique passant par le narrateur et ajoute à ce sujet que : « le narrateur est le

même personnage que l'acteur, il en est néanmoins distancié dans le temps, il parle de sa vie rétrospectivement. Cela lui donne un savoir plus grand, une vision plus ample, une profondeur interne et externe. Cela lui permet bien sur le retour en arrière sur lequel est fondée la narration mais aussi des anticipations certaines (Reuter : 1996. P. 71). Dans le texte de Diome, on se rend compte qu'il y a des événements qui ont marqués le passé de la narratrice Salie et ce grand retour en arrière renseigne sur la situation au moment de l'écriture telle qu'elle est mise en scène dans son récit. Elle raconte les aventures de Salie son personnage principal avec qui elle ressemble. Toutefois, nous remarquons que le texte de Diome revient ouvertement et explicitement sur les traces du personnage-narrateur, ce qui donne toujours l'occasion de se rappeler de son passé. Il convient également d'observer que dans sa mobilité, la narratrice s'arrange à être inférieure ou égale au personnage pour parler comme Todorov. C'est comme si la narratrice voulait ici que le lecteur considère son personnage comme un être vivant existant par elle-même et non simplement comme « un être de papier » ; c'est-à-dire un être dénaturé par son jugement ou son évaluation dans le récit par la narratrice. En définitif, nous convenons ici que la narratrice raconte sa vie où elle raconte les aventures qui mettent en scène son personnage principal Salie. La narratrice a donc une vision avec ou focalisation interne. Tandis que chez Innerhofer, *Schöne Tage* est une œuvre émergeant dans le contexte d'une société d'une société autrichienne d'après-guerre en prise directe avec les questions migratoires de la campagne vers la ville dans le contexte d'une société fortement conservatrice. C'est notamment à partir de la trajectoire hétérodiégétique du protagoniste que cette question trouve sa consistance dans le texte de Innerhofer, où l'histoire est narrée à la troisième personne. Ainsi, dans ce roman, le personnage-narrateur Holl est identique à l'auteur Franz Innerhofer, ce qui renferme une

narration hétérodiégétique. Dans ce cas de figure que Maximilian Gröne et Frank Reiser soutiennent que : “Der Erzähler ist nicht Teil der erzählten Welt. Das Geschehen wird in der dritten Person geschildert, was allerdings nicht ausschließt, dass der Erzähler als „Ich“ hervortritt, etwa um seine Meinung zu den Ereignissen kundzutun-nur gehört dieses „Ich“ nicht zur selben Welt wie die anderen Figuren“<sup>2</sup>( Gröne et Reiser 2012.p.136). Partant de cette thèse de Gröne et Reiser portant sur la narration hétérodiégétique, nous constatons que le narrateur ne fait pas partie du monde narré mais cependant peut donner son point de vue. Pourtant, dans le cas ici présent, il ne fait aucun doute que la connaissance de l’histoire par le narrateur dépasse largement celle des autres personnages dans la mesure où le narrateur renseigne encore sur la préhistoire biographique de certains d’individus. Dans ce texte, il y a tout au plus des personnes dont le comportement et leurs expériences reviennent sans cesse au centre de l’attention, telles que le père, le beau-père, le serviteur Moritz, la servante Maria, Konrad, le pasteur Brunner, Leo. Il y’a aussi « les accidents ou les drapeaux pendant les fêtes de défilés qui sont des événements qui reviennent sans cesse » (Innerhofer, 1974, pp.10, 21, 60, 130). Cela nous permet d’ailleurs de dire que le narrateur maîtrise tout le savoir. Ainsi, ce cas de figure correspond à forme de narration que Reuter appelle « narration hétérodiégétique passant par le narrateur : celle qui ouvre le plus de possibilités. Le narrateur en sait plus que les personnages sans limitation de profondeur externe ou interne, en tous lieux et en tout temps, ce qui lui permet de retourner en arrière et anticiper certaines actions. On peut le considérer aussi comme un narrateur omniscient dans la mesure où sa vision peut être illimitée et dans ce cas il ne sera pas lié à

---

<sup>2</sup> Le narrateur ne fait pas partie du monde narré. Les événements sont décrits à la troisième personne, ce qui n’exclut pas la possibilité que le narrateur se présente comme un « Je », par exemple pour faire connaître son opinion sur les événements, seul ce « Je » n’appartient pas au même monde que les autres personnages [Notre traduction].

la focalisation par tel ou tel personnage » (Reuter : 1996. p.69-70). Nous pensons ici que la narration hétérodiégétique peut utiliser ici toutes les fonctions du narrateur, ce qui nous permettra de nous rallier à l'idée de Maximilan Gröne et Frank Reiser déjà évoqué plus haut. Ainsi, la manière de renseigner le passé de telles personnes que nous avons déjà citées plus haut, est appelée par le théoricien Gérard Genette la *paralipse* (Genette : 1972, p.93). Selon lui, dans ce cas de figure, le récit ne saute pas et se prête évidemment bien fort au comblement rétrospectif. Ce rappel pourrait être donc tenu pour extérieure à l'autobiographie du héros, et ici pour hétérodiégétique. Du point de vue de la question de qui parle ? il faut juste répondre que c'est le narrateur, et dès la phrase introductive du roman on sait qu'il se déplace d'un lieu à un autre c'est-à-dire ici jusqu'à l'âge de six ans il a été confié à une femme sans enfant, ensuite il retourne chez sa mère, puis chez son père naturel « Der Pflege einer kinderlosen Frau entrissen, sah Holl sich plötzlich in eine fremde Welt[...] Holl war sechs Jahre alt.[...] In der knapp zehn Quadratmeter großen Wohnküche war kein Platz » (« Pris en charge par une femme sans enfant, Holl s'est retrouvé dans un monde étranger. Holl avait six ans. Il n'y avait pas de place dans la grande cuisine- salon de près de dix mètres carrés »), (Innerhofer : 1974, pp.5, 10). Ici, on a comme l'impression que le narrateur semble voir tout ce qu'il raconte de son héros : le lieu où se trouve le héros etc. Par ailleurs, le narrateur raconte ses propres aventures en mettant en scène un autre personnage Holl avec qui il a des traits de ressemblance. Ainsi, l'auteur utilise la troisième personne, pour élargir la distance narrative et réaliser une objectivation plus forte de la figure, l'enfant, qu'il fut autrefois. En même temps, cela renforce la solitude du héros, son absence de chez-soi dans le monde des adultes. Etant toujours omniscient, le narrateur nous renseigne étape par étape sur l'âge du héros et sur son vécu durant cet âge (voir Innerhofer : 1974, pp. 10, 170, 204), sur un éventuel suicide de son héros répété

trois fois dans le texte (ibid. pp. 181, 188, 205). Enfin, il nous renseigne aussi par rapport au milieu, dans lequel le héros se meut : il s'agit tout d'abord de la ferme de la grand-mère de Holl, du côté maternel, ensuite d'une cuisine : un environnement dans lequel le héros, sa mère et son beau-père habitent. Puis dans la ferme du père de Holl et des champs. Cependant, on a comme l'impression que les événements dans ce texte se déroulent sous l'œil d'une caméra. Le narrateur a donc une vision par derrière, ou focalisation zéro. En définitif, chez Diome la narratrice se substitue à Salie, car elle rend compte du sentiment ou du point de Salie, l'héroïne. Le fait que la narratrice s'introduise dans la peau de son personnage a pour but de multiplier dans son texte les manières de voir. À travers le parcours de son personnage principal Salie, Diome fait ressortir de façon manifeste qu'il existe diverses manières de regarder un même objet. En effet, le projet de l'écrivaine Fatou Diome embrasse à la fois l'historique de son pays d'origine et la critique de la société à travers les informations effectivement transmises ou non transmises par le narrateur et les personnages, car l'analyse de ses paroles et la discussion de principes entre ses personnages ont pris la forme du regard que les uns ont sur les autres dans la société, voire dans le monde. Cependant, la vision du monde chez Innerhofer réside dans les relations entre son héros et les personnages, mais aussi dans l'étude de la perspective narrative. À ce titre, nous avons noté plus haut que le narrateur se déplace d'une vallée alpine vers la ville, il raconte ensuite son histoire à travers son passage dans trois lieux différents (chez ses parents adoptifs, chez sa mère et puis dans la ferme de son père paternel), ce qui veut dire en d'autres termes qu'il se déplace d'un lieu à un autre pour raconter son histoire. Ainsi, à travers Holl, les conditions de vies mal saines des populations en campagne alpine sont décrites, puis dénoncées. La reconnaissance de la dignité humaine est ici décrite comme un acte de confirmation intersubjectif par autrui à travers le point de vue du narrateur sur son personnage. Les

capacités et qualités morales des individus ancrés dans un monde social où ils vivent, sont aussi décrites. Il s'agit de la formation de soi à travers des attentes de reconnaissance formulées à l'égard d'autrui qui se voudrait approbateur. On peut dire que la vision du monde ou le point de vue des narrateurs chez Diome et Innerhofer, ont un lien commun, qui s'est basé sur une lutte dans la construction du lien social sur le plan culturel et traditionnel. On peut aussi observer dans leurs discours ou dans leurs accommodements raisonnables des groupes minoritaires qui cherchent à se faire reconnaître dans les sociétés autrichienne et sénégalaise.

## 5. Conclusion

À la fin cette analyse sur la perspective narrative dans les œuvres de Franz Innerhofer et de Fatou Diome, nous pouvons remarquer que toute perspective ou tout point de vue peut être considéré comme un jugement, une perception, une prise de position, voire une conception. Par rapport à leurs points de vue autorisés en relation avec les informations effectivement transmises ou non transmises par les différents narrateurs, nous pouvons remarquer que c'est un axe capital, car il renvoie à l'histoire des mentalités et des sociétés dans les pays d'origines des deux auteurs. Cela pourrait également renvoyer à la perception personnelle du sujet comme identitaire à ce qui est dicible ou non à un moment historique donné dans l'écriture littéraire des deux auteurs. Ainsi avec la perspective narrative, on peut dire que la vision du monde ou le point de vue des narrateurs chez Diome et Innerhofer ont un lien commun basé sur une lutte dans la construction du lien social aussi bien sur le plan culturel et traditionnel qu'identitaire. On peut aussi observer dans leurs discours ou dans leurs accommodements raisonnables des groupes minoritaires qui cherchent à se faire reconnaître dans la société autrichienne et sénégalaise.

## 6. Références bibliographiques

### Bibliographie

Bremond, Claude, (1973), *Logique du récit*, Collection poétique, Paris : aux Editions du Seuil, 349 p.

Butor, Michel, (1970) *l'usage des pronoms personnels dans le roman* répertoire II, cité d'après François Van Rossum-Guyon, dans *Critique du roman, Essai « La modification »* de Michel Butor, Paris : Editions Gallimard, 305 p.

Diome, Fatou (2003) *Le ventre de l'Atlantique*, roman. Paris : éditions Anne carrière, 295p.

Diome, Fatou (2013) *Impossible de grandir*, roman, Paris : Editions Flammarion, 416 p.

Genette, Gérard, (1972), *Figure III, collection poétique*, Paris : aux éditions du seuil, 285 p.

Glaudes, Pierre et Reuter Yves, (1996), *Personnage et Didactique du récit*, Université de Metz, collection Didactique des textes, Centre d'Analyse Syntaxique de l'université de Metz, Paris : ESF, 221p.

Gröne, Maximilian et Frank Reiser, (2012), *Französische Literaturwissenschaft: Eine Einführung*, Narr Francke Attempto Verlag GmbH, + co.KG, 3 Auflage, 266 p.

Hamon, Philippe, (1983), *Le personnel du ROMAN*, le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola, histoire des idées et critique littéraire Genève : vol. 211, Droz , 325 p.

Innerhofer, Franz (1974) *Schöne Tage*, Roman, Salzburg und Wien: Deutschen

Taschenbuch Verlag, 240 p.

Jaap, Lintvelt (1981) *Essai de typologie narrative : le point de vue. Théorie et Analyse*, Paris éditions Corti, 315 p.

Jouve, Vincent (2012), *Poétique du Roman*, 3<sup>e</sup> édition, Paris : Armand Colin, 222 p.

Marnette, Sophie (1998) « Narrateur et points de vue dans la littérature française médiévale : une approche linguistique, éditions Peter Lang SA, 262 p.

Miraux, Jean-Philippe, (1997), *Le personnel de Roman, genèse, continuité, rupture*, Paris : éditions Nathan, 128 p.

Patron, Sylvie (éd. /ed.), (2011), *Théorie, analyse, interprétation des récits*, Theory, analysis, interpretation of narratives, Peter Lang SA, Berne : Editions scientifiques internationales, 367 p.

Pouillon, Jean (1993), *Temps et Roman*, Paris Editions Gallimard, 325 p.

Reuter, Yves, (1996), *Introduction à l'analyse du Roman*, 2<sup>e</sup>édition, Paris : Dunod, 179 p.

## Webographie

Goin, Emilie « *Narrateur, personnage et lecteur. Pragmatique des subjectivâmes relationnels, des points de vue énonciatifs et de leur dialogisme* », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 25 | 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/6797> ; DOI : 10.4000/narratologie.6797, 24 p.